

LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAUX, LNE. 6 AVRIL 1910.

NO. 9.

FEUILLETON.

LA

Folle des Cevennes

Par JULES MARY

(Suite.)

Oui, mais je n'ai pas peur.
Tu es perdu, tu l'entends ! M.
Bartoli et M. de Montaignon pour-
raient te pardonner, mais ils ne te
protégeraient pas contre la fureur
légitime des ouvriers.

Ils peuvent me tuer. Je ne
tremblerai pas.

Diane alors lui glisse un couteau
dans la main :

Prends cette arme, et va t'en !

Antonio s'en empare; il regarde
sa soeur. Il a compris. Il fait un
pas vers Bartoli. Il dit simple-
ment ce seul mot :

Pardon !

Il se frappe en plein cœur et
tomba raide mort.

XVI.—Le Soleil Luit.

L'apaisement se fit peu à peu
dans ces cœurs saignants.

Six mois après la mort d'Auto-
nio, Claire et Philippe étaient
mariés à l'église de Prades.

Bartoli, heureux maintenant de
ce bonheur qui était son œuvre, et
qui pourtant l'avait tant fait souf-
frir, ne se souvenait plus des rêves
d'autrefois.

Claire serait sa fille au lieu
d'être sa femme.

Certes, le soir de la catastrophe,
lorsqu'il avait reçu la révélation
de l'amour des jeunes gens, la tor-
ture de son pauvre cœur surpris
avait été horrible.

Il avait voulu s'ensevelir sous
les décombres de la mine, pour
écraser son cœur, pour échapper à
cette torture.

La résignation était venue. Puis,
la joie du bonheur qu'il faisait. Et
le jour du mariage, ce fut vraiment
sans arrière-pensée qu'il put dire
à la jeune fille qui allait être la
femme de son fils :

Je suis complètement heureux !
Le lendemain, il y eut pourtant
une ombre à cette félicité. Diane
lui dit :

Je veux entrer au couvent.
Sa résolution fut inébranlable.
Elle résista doucement à toutes les
supplications. Il fallut céder.

Persillard et Jactain, quelques
jours après la mort d'Antonio,
étaient venus trouver Bartoli.

Ils lui avaient raconté les an-
goisses passées, leurs misères mo-
rales depuis que la générosité de
Bartoli les avait rendus riches. Et
ils lui avaient restitué leur fortune.

Bartoli ne voulait pas la rece-
voir. Ils insistèrent énergique-

ment :

Ca nous gêne, pour de vrai, ça
nous gêne ! dit Jactain.

Et puis nous avons compté que
lorsque vous seriez sûr que nous
sommes honnêtes, vous voudriez
peut-être nous trouver une petite
occupation auprès de vous.

Une petite occupation pas bien
lourde, objecta Jactain.

Bartoli souriait :

Vous êtes de braves gens, dit-il.

L'emploi de jardinier est vacant au
château... pour l'un de vous deux.

A toi, Persillard, le jardinage,
c'est trop dur pour moi, dit Jactain.

Vous vous partagerez la be-
sogne, fit Bartoli, souriant tou-
jours, très amusé.

Ca me va, fit Jactain. Persil-
lard fera tout.

Et se tournant vers son cama-
rade :

J'étais bien sûr qu'on s'arran-
gerait. Et la preuve... Quel jour
sommes nous ?

Lundi.

Je ne me fais jamais de mauvais
sang le lundi.

FIN.

Hilda La Bo- hemienne

PAR

Xavier de Montepin

PREMIERE PARTIE

I.—Une mansarde de la rue Saint-
Honoré

Le 30 août 1715, le plus considé-
rable événement du dix-huitième
siècle était au moment de s'accom-
plir. Le Roi-Soleil allait s'étein-
dre, Louis le Grand allait dispa-
raître du monde sur lequel rayon-
nait depuis si longtemps sa gloire
impérissable.

Dans cette journée du 30, la
marquise de Maintenon, accom-
pagnée du père Le Tellier, monta
en carrosse et se rendit à Saint-
Cyr.

Tous deux, à l'heure suprême,
abandonnaient le roi, qui les fit
vainement redemander l'un et
l'autre.

L'agonie du monarque com-
mença le 31 et fut empoisonnée
par le spectacle de la plus mon-
streuse ingratitude. Le grand roi
reconnut au lit de mort l'indiffé-
rence de ses fils, de ses filles, de
ses parents, celle de sa favorite, la
versatilité de ses courtisans, la
duplicité du prêtre dont il avait
fait son confesseur. Seuls, quel-
ques valets pleuraient autour de
la couche où le colosse du siècle
rendait son dernier soupir.

Le dimanche, 1er septembre, à

huit heures et onze minutes, on
entendit un long soupir. Louis
XIV était mort !

A neuf heures, les salons du duc
d'Orléans furent trop étroits pour
contenir la foule des courtisans.

Tandis qu'on procédait à l'ense-
velissement du feu roi, la nouvelle
du grand événement se répandait
comme une traînée de feu dans
Paris, où elle excitait une telle
allégresse qu'on eût dit que la
France venait d'être délivrée du
plus cruel de tous les fléaux; une
atroce joie éclata de toutes parts.
Le peuple dansa, chanta, sur les
places publiques. Monsieur d'Ar-
geuson, qui vainement avait essayé
d'arrêter ce débordement impie,
déclara qu'il serait impuissant à
prévenir les plus affreux désordres
si le convoi traversait Paris.

En conséquence, le 9 septembre,
dans la soirée, le funèbre cortège
partait silencieusement de Ver-
sailles, traversait le bois de Bou-
logne, et par des chemins détour-
nés gagnait la plaine Saint Denis.

Derrière le char funèbre d'un
prince tant adulté toute sa vie, les
courtisans faisaient presque abso-
lument défaut. Chose inouïe ! Il
ne s'y trouvait pas six personnes
qui n'y fussent point appelées par
leurs fonctions. Parmi les princes
du sang, M. le Duc seul accom-
pagnait le corps.

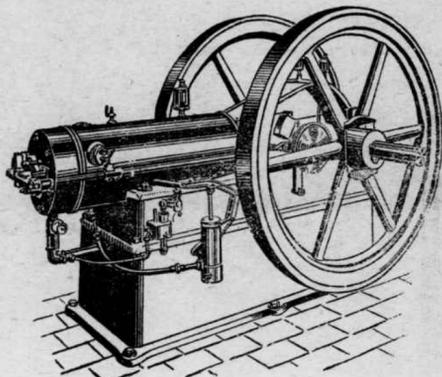
Quelques précautions qu'on eût
prises pour éviter de honteux ou-
trages à la dépouille mortelle du
roi, une populace effrénée remplis-
sait la plaine Saint Denis. L'air
retentissait de chansons scanda-
leuses et des éclats d'une joie sa-
cristège. Sur le chemin, sous des
barraques improvisées comme pour
une foire, s'entassaient des ton-
neaux de vin et d'eau-de-vie. Des
coureurs, ivres déjà, chargeaient de
sarcasmes obscènes et de sau-
glantes épigrammes la mémoire de
celui qui avait été Louis XIV !
D'aveugles fanatiques, transportés
de rage par le souvenir des persé-
cutions dont "la bulle unigenitus"
avait été l'objet, criaient qu'il fal-
lait attacher les flambeaux du com-
voi, et, avec ces flambeaux, incen-
dier les maisons des jésuites.

Du milieu de la foule s'élevaient
des voix hurlant un quatrain qui
faisait allusion au dépôt du cœur
du roi dans la maison professe de
la Compagnie de Jésus, où se trou-
vait déjà le cœur de son père.

Voici ces quatre vers, sauvages
et exécrables, que nous reprodui-
sons à titre de curiosité historique

(A Continuer.)

THE CELEBRATED



STOVER

GAS AND GASOLINE ENGINE.

The most simple and durable Engine on Market. Built for heavy work.

C. T. PATTERSON Co., Ltd.,

New Orleans, La.

SOUTHERN DISTRIBUTERS.

Thibodaux Boiler Works,

Local Agent.

Also Agents for

CLIFTON Marine Engine.

"We walk on Stars--

So can you."

If you were sick and needed
a doctor, wouldn't you call in the
one that you consider the best
and the one in whom you had
confidence.

Well when you buy Shoes you should remember that buying
poor shoes is like employing a poor doctor, it cost as much and
you don't get results.

"Star Brand Shoes"

have stood the test of time, and from the very fact that nearly
four million people are "Walking on Stars" to-day you ought to
be convinced that there is some merit in this famous line of shoes.

There are over fifteen thousand merchants selling "Star
Brand Shoes" and if the sales of these fifteen thousand merchants
continue to increase as rapidly as ours are increasing there is no
telling what the output of Star Brand Shoes will be in the near
future.

Our assortment of "Stars" consists of Ladies Oxfords in all
the new shapes, Pumps, etc.

Children's Oxfords, Pumps, etc. Men's Oxfords--and also
Ladies, Mens, Boys and Childrens high top shoes--in fact shoes
for everybody and for every member of the family. When you
think of buying shoes just remember that

"Star Brand shoes are Better"

The Racket Store The Racket Store
CHAS. A. BADEAUX, PROP.

Racket Building, Jackson St.

You'll need good things to wear for all



sorts of occasions; some
men like the cutaway style
in a coat for everyday
wear; some want the sack
suit. In our

Hart Schaffner & Marx

clothes we have something
for every taste; and we
can fit any man who
comes, physically, mental-
ly and financially.

We want you to get
acquainted with the unus-
ual merits of these clothes;
it will pay you to do it.
The all-wool quality is in
them; shape-keeping, fine
tailoring, correct style.

This store is the home of
Hart Schaffner & Marx
clothes.

ELLIS BRAUD'S SONS.
Main Street, Thibodaux.